


  
 Johann Samuel  
 Diterich,  
 geb. am 15. Dec. 1721,  
 gest. am 14. Jan. 1797.

**Literarisches** **Notizenblatt,**

herausgegeben von E. H. Sell.

4. Mittwoch, am 14. Januar 1835.

Dresden und Leipzig, in der Arnoldischen Buchhandlung.

**P**ensées sur l'homme, ses rapports et ses intérêts.  
 Par Ancillon. Berlin, Duncker. 1834. 2  
 tomes. 8. \*)

St. Martin qui a des lueurs sublimes, dit quel-  
 que part „que la prière est la respiration de l'ame“;  
 et c'est seulement donner plus d'extension à cette  
 belle pensée que de dire, par rapport à l'ouvrage  
 qui va nous occuper, que les profondes réflexions  
 sur „l'homme, ses rapports, ses intérêts“, enfin le  
 besoin de creuser dans l'abîme de soi-même,  
 sont une condition indispensable de la vie inté-  
 rieure. Ces réflexions, en nous révélant une par-  
 tie des secrets qui constituent notre être, nous ramènent  
 sans cesse vers la Divinité comme source de  
 ces secrets, et si le commerce intime avec le créa-  
 teur consiste dans la prière, il se trouve ainsi  
 préparé par la méditation sur soi-même. Pour  
 sentir son ame, c. à. d. le souffle divin qui nous  
 anime, ou le Dieu enfin dont nous sommes l'ema-  
 nation, il faut vivre de la vie du sentiment et de  
 la pensée; et le livre de Mr. Ancillon paraît être  
 composé exprès pour nous initier dans le charme  
 de cette vie, charme irrésistible pour quiconque  
 en a goûté!

Les pensées qui forment cet ouvrage, et que  
 l'auteur désigne comme des *découpures* de ses mé-  
 ditations et de ses études, sont, d'après ce qu'il  
 en dit dans la préface, nées presque involontaire-  
 ment sous sa plume dans les différentes situations  
 d'esprit par lesquelles il a passé. Amenées par la  
 réflexion, inspirées par l'impulsion de la conver-  
 sation, ou excitées par l'enthousiasme même de  
 la vie intérieure, elles portent plus ou moins l'em-  
 preinte des événemens et la couleur des phases de  
 sa vie. L'auteur avoue qu'une épouse chérie, mais  
 que la mort lui a trop-tôt ravie, aimant de pré-  
 férence le genre aphoristique, l'a invité et encou-

\*) Un critique — et il convient de réitérer  
 cette question préalable — s'étant chargé de  
 rendre compte d'un livre écrit dans quelque  
 langue étrangère, quel seul moyen sans ré-  
 plique lui reste-t-il afin de prouver à l'au-  
 teur et au public qu'il n'ait point formé  
 d'entreprise au-dessus de ses forces? —  
 C'est de „faire montre“ (expression que  
 nous choisissons à dessein) de sa facilité  
 d'écrire dans la même langue!

Nürnbergger.

ragé à ce travail; et la teinte sombre d'une partie  
 de ces pensées fait assez présumer que ni sa vie  
 ni sa mort y ont été sans influence. Convenons  
 aussi toutefois que le succès brillant de Pascal,  
 de La Bruyère, dans ce genre, justifie fort-bien  
 l'entreprise d'un pareil ouvrage; et s'il est vrai,  
 comme dit l'auteur, qu'il y a encore de belles  
 places à une grande distance au-dessous du rang  
 de ces maîtres de l'art: il exagère peut-être la  
 modestie, en usant de trop de sévérité contre un  
 talent qui nous paraît décidé. A n'en juger que  
 par l'impression profonde que ce recueil a fait  
 sur moi, et dont je ne cesserai jamais de tenir  
 compte à l'auteur, son ouvrage occupe au contraire  
 un rang éminent; et la consolation, la douce émo-  
 tion, dont je me suis senti pénétré à chaque page,  
 lui assignent plutôt une place toute particulière.  
 La Bruyère, sans doute, amuse, instruit: ses por-  
 traits sont pleins de vie et de vérité, mais Mr.  
 Ancillon devient parfois sublime, et son éloquence  
 mâle et austère entraîne le lecteur. Ce ne sont  
 pas plutôt les vices de la société qui occupent son  
 pinceau, et que le peintre Français a si bien ré-  
 ussi à rendre frappans; les mystères d'une vie à  
 venir, les rapports entre l'homme et la divinité,  
 enfin ces vérités sublimes, qui forment la base de  
 l'existence morale de l'homme, sont un objet plus  
 digne de ses contemplations. Tranchons le mot:  
 quoique l'auteur nous parle Français, ce n'est pas  
 précisément un Français qui nous parle; et il est  
 impossible de se méprendre sur l'influence que la  
 philosophie Allemande, dans toute sa rigidité et  
 élévation, a exercé sur son génie. Les vicissitudes  
 de la vie, d'après son propre aveu, ont aussi con-  
 tribué à rembrunir la teinte de son travail, et une  
 âme, naturellement portée au sérieux, s'en est trou-  
 vée plus grièvement blessée. Pour se distraire de  
 la réalité, ou pour essayer d'en remplir le vuide,  
 elle s'est réfugiée dans le monde des idées, et, de-  
 venue plus sévère, elle a approfondi le néant de la  
 vie extérieure. Enfin, si ce sont les frivolités  
 mondaines qui fournissent tant de traits piquans  
 à l'épigrammatiste Français, le penseur Allemand  
 au contraire a des choses d'un ordre supérieur à  
 nous révéler.

Je me fais un point de religion critique de  
 prouver, à l'aide de citations particulières, ce que  
 j'ai avancé en général, à l'avantage du livre de  
 Mr. Ancillon, et quelque embarrassant que soit le  
 choix, lorsqu'il s'agit d'un beau tout, „invenias“  
 comme dit Horace:

„Invenias etiam disjecti membra poetae!“

L'auteur a divisé le premier tome de son ouvrage en neuf catégories, savoir: de la religion, de la science, de la vérité, de la philosophie, de l'intelligence et de la raison, de la nature, de l'ordre social, des gouvernemens, jugemens historiques. Attachons-nous à cet ordre des matières.

Page 12. „Dès que l'on se distingue de l'univers matériel et que l'on sent son âme, on ne peut se défendre de croire à son immortalité. Mais une fois convaincu de sa durée et de sa permanence, on doit s'abandonner avec une entière et aveugle confiance aux dispositions de Dieu, sans réflexion, sans réserve, sans faire porter ses craintes ou ses espérances sur des objets déterminés“ (\*).

Page 62. „La foi rend tout fixe et certain; la démonstration rend tout incertain et mobile. On commence par la foi, et l'on finit par la foi. J'entends ici par foi, le sentiment intime. C'est la foi philosophique“ (\*\*).

Page 108. „Non seulement il y a des choses qu'il ne faut pas vouloir prouver, il en est qu'il ne faut pas même essayer de développer. Énoncez les, et les âmes faites pour vous entendre, vous saisiront, vous comprendront, vous donneront raison“ (\*\*\*)).

Page 134. „Les principes du droit, de la religion, de la morale, peuvent seuls nous rassurer sur l'effrayante activité des forces humaines. Non seulement ils leur donnent un but qui sert à juger et à diriger leurs efforts, mais encore ils jalonent leur route, et les serrant de près, les contiennent, les retiennent, et les empêchent de dévier.“

Page 165. „Le jugement n'existe pas et ne se trouve pas en raison de la pénétration et de la mémoire, mais la pénétration et la mémoire n'y gâtent rien. Quand ces trois facultés se trouvent réunies dans un même individu à un degré éminent, cet individu est sûrement un homme supérieur.“

Page 195. „Tantôt, dans sa marche uniforme, indépendante, inflexible, inexorable, la nature écrase tout sous son poids, malgré les efforts et les intentions bienveillantes des hommes †); tan-

\*) Il me semble cependant que le ciel étoilé garantisse la forme de notre permanence, l'immensité des cieux se trouvant en harmonie si parfaite avec le charme infini des plus douces illusions dont se berce notre cœur. — Voir mes traités astronomiques qui s'astreignent surtout à fixer le vague de cette perspective.  
Nürnberg.

\*\*) Belle paraphrase des mots de Bacon:  
Philosophia primis labris degustata a Deo abducit, penitus hausta ad eum reducit.  
N.

\*\*\*) C'est le caractère distinctif de la vérité innée.  
N.

†) Et nonobstant leur prière fervente! Mais si la nature s'y pliait il n'y aurait plus de libre arbitre. Le livre de la nature est à dessein contradictoire: l'on y voit les emblèmes du bien et du mal presque en égale proportion; et il en est ainsi et doit en être ainsi pour que l'homme puisse exercer sa liberté entre des probabilités opposées, entre des craintes et des espérances à-peu-près de la même force. Le feu divin en nous

tôt, elle produit et conserve tout de sa main puissante, malgré les fureurs et les ravages de l'homme. En général, elle paraît quelquefois si indifférente sur l'économie et les lois du monde moral, qu'il en résulte même pour l'homme religieux, sinon l'ébranlement de ces principes, du moins une espèce d'effroi involontaire.“

Page 219. „Drink deep, or taste not. C'est ce qu'il faut dire en fait de vérité quelconque, mais surtout en fait de vérité politique. Les erreurs, et même les erreurs les plus pernicieuses, sont placées à la „surface“ (au bord) du vase. Il vaudrait mieux ne jamais en approcher que de rester sur le bord. La vérité ne se trouve que dans les profondeurs“ (\*).

Page 309. „On a attribué les succès des anciens Romains à leur gouvernement et ses maximes suivies si constamment. \*\*) Il eût été plus vrai d'expliquer l'existence et la durée de ce gouvernement par les vertus des anciens Romains, vertus qu'ils durent à la simplicité de leur genre de vie et leur laborieuse pauvreté.“

Passant en suite au second tome, il se trouve divisé en quinze catégories, savoir: de la sensibilité, de la vertu, du devoir et des passions, du beau, du bonheur, de la littérature, des hommes, de la société, jugemens historiques, de la force du caractère, des femmes, de la gloire, de l'infini, des anges, pensées de douleur,

Page 6. „Les souvenirs de l'enfance et de la jeunesse nous attendrissent jusqu'aux larmes; c'est que, tout en nous retrouvant, nous sentons que nous nous échappons à nous-mêmes, que le présent aussi ne sera bientôt plus qu'un souvenir, et que la vie tout entière s'évapore comme un songe.“ (\*\*\*)

Page 21. Il y a en nous quelque chose qui est au-dessus de toutes les combinaisons de l'esprit et de l'entendement, un pouvoir qui revendique sur nous les droits de la souveraineté, que l'esprit et l'entendement ne peuvent ni concevoir, ni comprendre, ni juger, mais auquel ils doivent se soumettre sans restriction.“ †)

même n'est qu'un faible étincelle dont la lueur, si souvent obscurcie, par la même raison, se prête à des interprétations également opposées.  
N.

\*) Belle pensée, puisée dans les mêmes profondeurs qu'elle indique.  
N.

\*\*) C'est surtout Montesquieu qui, dans son célèbre traité: Sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence, fait valoir cette opinion. Voir chap. VI. „De la conduite que les Romains tinrent pour soumettre les peuples.“  
N.

\*\*\*) Serait-ce là en effet la seule cause de cet attendrissement si profond, si touchant? J'ai de la peine à le croire! Il semble plutôt que le Créateur tienne encore l'enfant par la main, l'aidant à marcher doucement sur les nuages de la vie; et que c'est le souvenir de cette douce protection qui laisse une impression si ineffaçable.  
N.

†) Sublime pensée! Oui, il est né avec nous ce sentiment intérieur de quelque chose au-delà de cette vie. Sans cesse obscurci et dénaturé, mais jamais détruit, ce sentiment mystérieux reparait sous toutes les formes, chez tous les hommes, parmi

Page 45. „Il y a deux sortes d'énergie, celle des passions et celle du caractère. La première naît de la fièvre des désirs, la seconde de l'empire des principes et des idées éternelles sur la volonté. L'une donne souvent le courage de tout détruire afin de parvenir à l'objet qui enflamme les passions; l'autre seule donne les moyens de créer et de conserver ce qui mérite de l'être.“

Page 65. „Il me paraît évident que les beaux paysages ne peuvent et ne doivent pas être de simples copies de la nature. Ce qui a été beau et touchant sur la grande échelle de la nature, cesse de l'être sur une toile de cinq au six pieds.“ \*)

Page 107. „Le désir enflamme l'imagination; l'éloignement et les difficultés nourrissent cette flamme; la possession la calme; trop souvent l'habitude l'éteint.“ \*\*)

Page 120. „L'élocution des princes et des grands doit être facile, large, négligée, ne jamais annoncer de la recherche, du travail, bien moins encore de la prétension. Il faut qu'ils parlent bien sans s'en apercevoir, ou du moins sans le vouloir. *Bien penser et bien agir, voilà pour eux la chose principale!*“ \*\*\*)

Page 121. Le grand écrivain crée des expressions, et on les appelle avec raison des expressions trouvées; mais il ne les crée pas en détournant les mots de leur véritable sens; il a l'art de les placer, de les lier, de les enchâsser, de les entourer de manière à leur faire exprimer des choses qu'ils n'exprimaient pas, et cet effet, il le produit uniquement par les idées accessoires qu'il sait leur associer.“ †)

tous les peuples et dans tous les âges. *Il nous accompagne à notre dernière heure et semble triompher de la mort.* N.

\*) Sans doute; et c'est cette persuasion intime qui fait recourir le peintre à une autre source: *l'idéal!* N.

\*\*) Ici Schiller enchérit sur l'auteur en exprimant le fond de cette pensée si vraie de la manière suivante:

Wollt ihr schon auf Erden Göttern gleichen,  
Frei sehn in des Todes Reichen,  
Brecht nicht von seines Gartens Frucht;  
An dem Scheine mag der Blick sich weiden,  
Des Genusses zweifelhafte Freuden  
Rächet schleunig der Begierde Flucht.

\*\*\*) Pourquoi l'auteur n'est-il pas appelé à inculquer cette belle maxime à tous les princes! N.

†) Il n'y a pas de meilleure apologie à faire du néologisme qu'on serait tenté de ré-

Page 145. „Les autres êtres se sentent vivre, l'homme seule se voit vivre“ ††)

Page 160. „Le charme et le don de la conversation tiennent quelquefois du miracle, sans être pourtant un mystère. On sent en quoi ce charme consiste, sans se sentir les moyens de l'acquiescer. La nature le donne, l'exemple le développe, l'exercice le perfectionne, la bonne société y met le sceau. †††) Toutes ces conditions sont nécessaires pour produire cette magie.“

Page 186. „La langue des Grecs était à la fois la langue la plus poétique et la plus métaphysique. De là vient qu'ils ont également excellé dans la mythologie qui est la philosophie de l'imagination, et dans la métaphysique qui est la poésie de la raison.“

Page 251. „Les principes dépendent beaucoup plus du caractère, que le caractère ne dépend des principes.“

Page 264. „La vieillesse des femmes est plus précoce et plus triste que celle des hommes. La beauté et les grâces s'évanouissent encore plus vite que la force. On cesse de plaire bien longtemps avant de cesser d'être utile.“

Page 275. „La réputation peut être usurpée, elle est l'opinion des contemporains; la gloire ne l'est jamais, elle est le jugement de la postérité.“ \*)

C'est ici que, resserré dans les limites d'une feuille périodique, je borne mes citations, regardant toutefois cette nécessité comme un point de devoir critique, essentiel, il est vrai, mais pas moins pénible pour cela, lorsqu'il s'agit d'un ouvrage d'un tel mérite. —

Nürnberg.

procher, çà et là, à l'auteur. Son talent ne crée de nouvelles expressions que pour en faire saillir une nouvelle lumière. N.

††) Quelle profondeur d'idée! Oui, l'homme, de préférence aux autres animaux, se „voit“ vivre, puisque le dieu inné plane au-dessus de l'apparition. N.

†††) Ajoutons: et la profonde méditation, très-souvent, y nuit, en détruisant la confiante vanité du talent même. Trop de lumières éblouissent, et donnent la maladie de l'incertitude. Beaucoup parler et bien parler, n'est qu'une facilité de bel-esprit, le sage pèse ses paroles. Au reste il en est de l'éloquence à-peu-près comme de l'inspiration: on la provoque moins qu'on ne s'y abandonne. N.

\*) Cette nuance si fine ne se trouve pas dans les *Synonymes de Girard*. N.

### A n f ü n d i g u n g e n.

In allen Buchhandlungen ist zu haben:

Chroniken aus den Schreckens-Archiven

der Tyrannei, des Fanatismus, der Inquisition, Tortur, der Kriege und der Empörungen. Versuche, in anregender, lebendig spannender Unterhaltung geschichtl. Kenntnisse zu verbreiten u. in historisch-romantischen Darstellungen Bildungsmittel zu ge-

währen. Von Fr. v. Gleichen. 2 Bände. 8. 1 Thlr. 8 Gr.

Auch in der kleinsten Leihbibliothek darf ein Werk nicht fehlen, was, wie dieses, in einem so hohen Grade Belehrung mit Unterhaltung verbindet und was sehr passend das Motto trägt: „Jedoch der schrecklichste der Schrecken, das ist der Mensch in seinem Wahn.“ (Auch bei Arnold in Dresden und Leipzig zu haben.)

Ein neues Buch,  
unentbehrlich für die Jugend, nützlich und angenehm für Jedermann.

Die „Reisen zu Wasser und zu Lande“ (wovon die dritte Auflage in zehn Bändchen zu dem ungemein billigen Preis von 3 Thln. 12 Gr. erschienen ist), haben so allgemeinen Beifall gefunden, daß ein neues, gediegenes Werk von dem Verfasser derselben, E. F. M. Richter, der Jugend sowohl als Aeltern und Erziehern, wie überhaupt dem gebildeten Publikum, erfreulich und willkommen seyn wird. Es führt den Titel:

Die Wasserwelt

oder

das Meer und die Schifffahrt

im ganzen Umfange,

zur

Belehrung der reiferen Jugend und zur Unterhaltung für Jedermann,

auch

zum Gebrauch für Seereisende und angehende Seeleute;

von

E. F. M. Richter,

Verfasser der Reisen zu Wasser und zu Lande.

Mit Seecharten und Abbildungen.

„Das Meer und die Schifffahrt“ — sagt der Verfasser in der Vorrede — „sind unstreitig Gegenstände, die unsere größte Aufmerksamkeit verdienen, jenes als eine Welt voll höchst wichtiger Erscheinungen und unermeßlicher Naturerzeugnisse, diese als eine Kunst, welche auf den geistigen und körperlichen Zustand des Menschen den entschiedensten Einfluß gehabt und noch hat. Es fehlt zwar nicht an Schriften, die uns darüber Belehrung geben; allein sie beschränken sich auf den einen oder den andern Theil, und sind entweder bloß für den Gelehrten und den Mann vom Fache berechnet, daher weitläufig und kostspielig, oder sie handeln die Materien oberflächlich und in Bruchstücken ab, so daß sich wenig Nutzen daraus schöpfen läßt. Ein Werk, worin das Meer, die Schifffahrt und Alles, was in naher oder entfernter Beziehung damit steht, zu einem Ganzen vereinigt, vollständig und dennoch mit möglichster Kürze und auf eine allgemein verständliche Weise beschrieben werden, ist noch nicht vorhanden.“

Diese Aufgabe zu lösen, ist der Zweck des hier angekündigten Werkes. Es wird aus vier Bänden bestehen, wovon der erste das Meer nach seinen Eigenschaften, seiner Eintheilung und seinen Erzeugnissen beschreibt; der zweite soll zuvörderst von der Geschichte der Schifffahrt handeln, dann von dem Schiff- und Hafensbau, den verschiedenen Arten der Schiffe, Flaggen u. s. w., den Verrichtungen der Seeleute und der Kunst, ein Schiff über das Meer zu führen; der dritte von dem Kriege und dem Handel zur See, von den Rechten und Verbindlichkeiten der zum Seewesen gehörigen oder damit in Berührung kommenden Personen, von den Sitten und Gebräuchen der Seeleute, und dem Leben auf der See überhaupt; der vierte Band endlich wird ein nautisches Wörterbuch enthalten.

Bei der Bearbeitung des Werkes ist der Verfasser größtentheils eigenen, auf seinen weiten Reisen gemachten Erfahrungen gefolgt, hat jedoch zu gleicher Zeit die besten der schon vorhandenen Schriften zu Rathe gezogen, und besonders auf die neuesten Ereignisse, Entdeckungen und Erfindungen Rücksicht genommen.

Obschon die abgehandelten Materien in eine Menge gelehrter Wissenschaften, z. B. in die Erdkunde, Physik und Chemie, Mechanik, Geometrie und Astronomie, die Naturgeschichte und allgemeine Weltgeschichte, in die Kriegs- und Rechtswissenschaft einschlagen, so hat doch der Verfasser gesucht, dieselben in ein gefälliges Gewand zu kleiden, indem er diejenigen, welche ein tiefes Nachdenken erfordern, wo möglich abkürzte, schwierige Berechnungen vermied u. s. w.; auch hat er sich bestrebt, seinen Vortrag mehr dem erzählenden als belehrenden Ton anzupassen und ihm durchaus den Charakter der Einfachheit, Deutlichkeit und Bestimmtheit zu geben. Uebrigens wird das Werk zur größeren Verständlichkeit und zur Versinnlichung der beschriebenen Gegenstände, mit genauen Charten und treuen Abbildungen ausgestattet werden.

Jeder Band soll aus 4 oder 5 Hefen bestehen, wovon einer nicht mehr als 8 Gr. kostet. Es sind drei Hefen bereits in allen namhaften Buchhandlungen zu bekommen. Auf 10 Exemplare wird das 11te frei gegeben! Dresden und Leipzig, im December 1834.

Arnoldische Buchhandlung.